TEN (Joseph), du diocèse de Paderborn ; enfin de quelques postulants. Il se hâte dans le but de rencontrer encore le R. P. SOULLIER, dont la visite s'achève à la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand avantage des deux familles religieuses qui se dévouent, dans ces lointaines contrées, au salut des âmes.

UNE BONNE PROMESSE ET UN BON EXEMPLE.

Mission de la Nativité, lac Athabaska,
le 30 décembre 1888.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Je n'ose vraiment pas me présenter devant vous, tant je suis rempli de confusion de me trouver les mains vides. Votre bienveillante invitation du mois de juillet dernier m'est arrivée ici et m'a presque causé du remords. Cependant un petit examen de conscience sur la matière a suffi pour me tranquilliser, et vous allez juger vous-même, j'espère, que je ne suis pas si coupable que les apparences le feraient croire. Aussitôt après mon retour de la rivière la Paix au lac la Biche, j'ai dû me mettre à l'ouvrage et imprimer une nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, de notre livre de prières en montagnais. Un petit livre en castor, le premier que nous ayons en cette langue, est ensuite sorti de notre presse ; puis, enfin, un recueil de cantiques en peau-de-lièvre. Or, mon cher Père, pour vous dire la vérité toute simple, ces travaux ont absorbé tout mon temps et toutes mes réflexions, à tel point que le plus souvent j'avais à peine le loisir d'ouvrir un autre livre que mon bréviaire. J'ai été ainsi occupé jusqu'à mon départ du lac la Biche pour cette Mission de la Nativité, vers le milieu de l'été. Croyez-vous, révérend et bon Père, qu'il se trouvait dans ce travail des matériaux suffisants pour en tirer une

lettre intéressante pour nos Annales? Peut-être que quelque esprit plus subtil ou mieux doué que le mien serait venu à bout d'une telle entreprise, mais à moi, elle me paraissait impossible, d'autant plus que j'avais le cerveau hérissé de racines montagnaises et de locutions plus ou moins baroques et le corps brisé par la fatigue de chaque jour. J'espère, mon bien cher Père, que mes raisons vous paraîtront raisonnables et que vous excuserez le long silence que j'ai gardé envers vous. Il n'a pas d'autre cause et rien ne me serait plus doux que de vous être agréable en vous fournissant, ne fût-ce qu'un hors-d'œuvre, pour le festin que vous nous servez dans vos Annales. Aussi, me proposé je, pour répondre à votre charitable invitation, de profiter des circonstances plus favorables où je vais me trouver et de vous envoyer aussi fidèlement que possible les nouvelles que je pourrai recueillir çà et là dans nos Missions que je vais visiter.

Agréez, mon révérend et bien cher Père, l'assurance de mes sentiments respectueux et l'offrande des souhaits que je forme pour votre bonheur durant l'année qui va bientôt s'ouvrir.

J'ai l'honneur d'être, mon révérend et bien cher Père, votre très humble Frère en J.-C. et M. I.

E. Grouard, prêtre, O. M. I.
